

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

REQUIEM (1791)

Ying Fang Soprano
Beth Taylor Mezzo-soprano
Laurence Kilsby Ténor
Alex Rosen Basse
Chadi Lazreq Enfant soprano
Pygmalion Chœur & orchestre
Raphaël Pichon Direction

Durée : 1h30 sans entracte

Chef-d'œuvre inachevé, testament musical, composition sacrée intemporelle et dépassant le cadre liturgique, le Requiem de Mozart accumule les superlatifs. À sa mort, le 5 décembre 1791, le compositeur avait achevé entièrement l'Introït et le Kyrie, et défini pour une bonne part le contenu des cinq numéros suivants, du Dies Irae au Confutatis.

L'œuvre a depuis suscité mille hypothèses, de nombreuses versions des pages inachevées, de splendides interprétations surtout : elle magnétise l'auditeur comme l'interprète, et s'impose finalement presque intégralement dans la forme qu'a laissée Mozart, comme si ces dernières notes, la plume encore levée d'un compositeur mourant, n'en étaient que plus précieuses...

Le Requiem se trouve entrelacé à d'autres pièces vocales de Mozart pour la plupart rarement interprétées, ainsi qu'enrichi d'extraits du rituel dans sa version grégorienne. Ce choix vise «à créer, avant et pendant le Requiem, d'autres conditions d'écoute, en bousculant nos habitudes et nos attentes», précise Raphaël Pichon. Ce nouveau voisinage propose ainsi «un jeu de miroirs» et prolonge la plasticité du Requiem, à la fois témoignage personnel et expression universelle. L'antienne «In paradisum» interprétée en ouverture et en conclusion, et traditionnellement chantée au moment où le cercueil est transporté hors de l'église, joue le rôle d'un dernier adieu au défunt.

Ce programme du compositeur prodige sera interprété par Raphaël Pichon à la tête de son ensemble Pygmalion. De jeunes chanteurs de premier plan formeront le sublime quatuor vocal!

PROGRAMME

Anonyme

In paradisum - Antienne - Plainchant

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Ach, zu kurz ist unsers Lebenslauf K.228 (515b) - Canon à 4
Meistermusik, K.477b

Miserere mei, (originellement Kyrie) K.90

Requiem, K.626

I. *Introitus*

II. *Kyrie*

Ne pulvis et cinis, K.122

III. *Sequentia*

1. *Dies irae*

2. *Tuba mirum*

3. *Rex tremendae*

Solfeggio, K.393/2 (Vincent Manac'h, orchestration)

III. *Sequentia*

4. *Recordare*

5. *Confutatis*

6. *Lacrimosa*

Amen (appendix)

IV. *Offertorium*

1. *Domine Jesu Christe*

Quis te comprehendat, K Anh.110

IV. *Offertorium*

2. *Hostias*

V. *Sanctus*

VI. *Benedictus*

O Gottes Lamm, K.343/1

VII. *Agnus dei*

VIII. *Communio*

Anonyme

In paradisum - Antienne - Plainchant

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Production Les Productions de l'Opéra Royal/Château de Versailles Spectacles

Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles

WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756-1791)

L'histoire de la musique contient peu de destins prenant, avec le temps, un relief si puissant et universel que celui de Mozart.

Wolfgang Amadeus Mozart naît à Salzbourg en 1756. Son père Leopold, violoniste dans l'orchestre de la Cour Archiépiscope, dont il devient en 1757 Compositeur de la Cour et de la Chambre, repère très tôt les capacités de son fils. Lorsqu'il donne à Wolfgang ses premières véritables leçons de clavecin, il n'a que quatre ans, mais se montre étonnamment doué. Son père exploite immédiatement ces talents et en 1762, pour ses six ans, Wolfgang et sa sœur Nannerl (de cinq ans son aînée) jouent devant l'impératrice Marie-Thérèse à Schönbrunn! S'ensuit dès 1763 une tournée «familiale» de trois années à travers l'Allemagne et jusqu'à Paris où les Mozart demeurent cinq mois et sont fêtés et accueillis partout, jusqu'à Versailles. De Madame de Pompadour au cercle de musiciens allemands de la capitale, le jeune Mozart fait des rencontres passionnantes (notamment Philidor!) et s'exerce à la composition pour clavecin avec brio. La suite du périple le mène à Londres pour seize mois, qui sont marqués par une réception des souverains et la rencontre déterminante de Jean-Christophe Bach. Mozart écrit ses premières symphonies et joue dans les «Concerts Bach-Abel». Puis il part pour la Hollande, et y tombe malade de surmenage, avant de reprendre la route pour Paris, puis de traverser la France et la Suisse pour retrouver Salzbourg en 1766. Viennent les premières œuvres sacrées, et la composition à Vienne en 1768 du premier opéra, *La finta semplice*, puis de *Bastien et Bastienne*, avant que Mozart n'entame en 1769 son premier voyage italien : quinze mois de concerts et de rencontres (le Pape mais surtout le Padre Martini et Myslivecek), et la commande de l'opéra *Mitridate, re di Ponto*, créé à Milan en 1770 par un compositeur de quatorze ans...

En 1772, le nouvel Archevêque de Salzbourg, Hieronymus Colloredo, nomme Wolfgang

Konzertmeister, ce qui l'incite à écrire de nombreuses symphonies, mais l'opéra le tenaille, toujours lié à de prestigieuses commandes, et la création de *Lucio Silla* à Milan en 1772, puis de *La finta giardiniera* à Munich en 1775 font de lui un perpétuel voyageur, même si *Il re pastore* est créé à Salzbourg. De nombreux chefs-d'œuvre naissent dans cette période : les premiers concertos pour piano, dont le n°9 dit «Jeunehomme» est l'œuvre fondatrice de ce genre (1777), mais aussi de nombreuses sonates, quatuors, et les premières grandes œuvres sacrées.

Mais les rapports avec Colloredo se gâtent quand il refuse à Mozart un nouveau congé : Wolfgang démissionne et part pour Mannheim puis Paris, où il arrive en 1778, clairement pour trouver un poste. On ne lui propose que celui d'organiste de la Chapelle Royale de Versailles, qu'il refuse. Malgré plusieurs commandes de symphonies et du *Concerto pour flûte et harpe*, Mozart repart déçu, sa mère étant de surcroît décédée à ses côtés lors de cet ultime et éprouvant voyage. Il revient faire pénitence à Salzbourg où il est nommé organiste de la Cour en janvier 1779. Mais ses rapports avec Colloredo s'enveniment à tel point qu'il se fixe à Vienne en 1781, comme musicien indépendant, peu après la création d'*Idomeneo* à Munich. C'est à Vienne qu'il épouse Constance Weber en 1782, année de la création au Burgtheater de *L'Enlèvement au Sérail* commandé par l'Empereur Joseph II. Ce singspiel en allemand, véritable opéra-comique dans la tradition française, mais en langage local, défraye la chronique. C'est le début d'une période de succès viennois pour Mozart (nombreuses symphonies comme "Haffner" ou "Linz", quatuors, sonates et concertos pour piano), de rencontres fécondes, d'abord avec Joseph Haydn son aîné de vingt-quatre ans,

avec lequel il établit une forte relation amicale confortée par une admiration réciproque, mais aussi avec le Baron Van Swieten qui l'initie à Bach et Haendel, enfin à l'entrée dans la franc-maçonnerie.

Mozart cependant doit vivre de sa musique, alors que tout compositeur de son temps n'aspire qu'à un poste lui assurant salaire et pérennité : quelques leçons données à l'aristocratie et les recettes de ses concerts assurent ses revenus, mais sans régularité. Mozart fournit pourtant une impressionnante quantité de musique qu'il interprète le plus souvent, comme la douzaine de concertos pour piano de sa maturité, en parallèle des opéras qu'il écrit avec un génie éblouissant : ainsi la trilogie Da Ponte, avec *Les Noces de Figaro* (Vienne 1786), *Don Giovanni* (Prague 1787) et *Così fan tutte* (Vienne 1790). En 1787 il est nommé par Joseph II Compositeur de la Chambre Impériale et Royale, mais avec des appointements décevants, qui ne le sortent pas d'un endettement pesant. Mozart n'arrive pas suffisamment à convaincre l'élite viennoise, qui ne prend pas conscience de ce talent hors norme et le laisse se dépêtrer dans de véritables difficultés matérielles. En 1788, Antonio Salieri, tout auréolé des gloires qu'il vient de connaître à Paris, est nommé Maître de Chapelle Impérial : il va focaliser l'attention des Viennois pendant une décennie, prenant la place laissée par Gluck dans leur Panthéon.

Malgré de réels succès, l'année 1791 marque la fin de la vie de Mozart dans une production pléthorique où le génie éclate de toutes parts malgré une santé délirante : le fabuleux *Concerto pour clarinette*, le dernier *Concerto pour piano*, *La clémence de Titus* commandée par l'Opéra de Prague, enfin le succès d'un opéra sans égal : *La Flûte enchantée*, singspiel écrit et dirigé par Schikaneder dans son Theater auf der Wieden. Mais c'est un triomphe quasiment posthume : Mozart décède deux mois après la première de la *Flûte*. Il laisse de nombreuses œuvres inachevées, notamment le célèbre *Requiem*, une veuve explorée et deux enfants dans le besoin.

Ce destin mêlant célébrité et génie, fastes et déceptions, enfin une mort maladrive en pleine maturité, fut considéré comme dramatique dès la période romantique, et laisse souvent penser que Mozart s'inscrit dans un cercle de poètes germaniques «maudits», au côté d'un Schubert ou d'un Büchner, autres météores n'ayant pas reçu de la société la reconnaissance méritée. On a vite noirci le tableau avec la fosse commune dans laquelle il fut pourtant «normalement» enterré, et l'œuvre polémique Mozart et Salieri de Pouchkine fit le reste.

Le regret est avant tout de ne pas connaître la production que Mozart aurait pu engendrer s'il avait vécu quatre décennies de plus, comme Haydn : décédant la même année que Beethoven en 1827 ? Ou en 1830, au moment où Berlioz crée sa *Symphonie fantastique* ? Quels précipices musicaux nous envahissent soudain...

La postérité de Mozart est aujourd'hui de premier plan, mettant ses opéras et son œuvre pour clavier en permanence à l'affiche, et faisant de son *Requiem* une œuvre emblématique d'un «Sturm und Drang» en devenir. Sans imposer de révolution comme Beethoven, Mozart utilise les formes de son temps pour les emmener vers une perfection et une habileté qu'ont permis son extraordinaire faculté à fusionner les styles italien, allemand et français, et à tirer le meilleur parti des cadres, des livrets, des instruments et des voix. Ce classicisme intemporel qui fait chanter mieux que quiconque les peines féminines, séduit toujours alors que le monde aristocratique qui l'a engendré s'est éteint avec Mozart, laissant les héros des révolutions découvrir d'autres continents artistiques et musicaux. Mais l'évidence de son écriture, la simplicité désarmante avec laquelle elle sait émouvoir, font que «le silence qui vient après» est toujours de Mozart...

Laurent Brunner

CHŒUR

Sopranos

Camille Allérat
Armelle Cardot
Adèle Carlier
Cécile Dalmon
Anne-Emmanuelle Davy
Eugénie de Padirac
Alice Focroulle
Nadia Lavoyer
Lucie Minaudier
Marie Planinsek

Altos

Corinne Bahuaud
Anne-Lou Bissières
Jean-Christophe Clair
Anouk Defontenay
Pauline Leroy
Marie Pouchelon
Yann Rolland
Clémence Vidal

Ténors

Tarik Bousselma
Martin Candela
Olivier Coiffet
Didier Chassaing
Constantin Goubet
Guillaume Gutierrez
Vincent Laloy
Olivier Rault
Ryan Veillet

Basses

Frédéric Bourreau
Sorin Dumitrascu
Ahmed Gomez Perez
Timothy Murphy
Guillaume Olry
Louis-Pierre Patron
Alvaro Valles Cecilio
Pierre Virly
Emmanuel Vistorly

ORCHESTRE

Violons I

Sophie Gent
Aude Caulé-Lefèvre
Blandine Chemin
Helena Druwe
Julie Friez
Izleh Henry
Mario Konaka
Sophia Prodanova

Violons II

Louis Creac'h
Paul-Marie Beauny
Roldán Bernabé Carrión
Anne Camillo
Sandrine Dupé
Gabriel Ferry
Charles-Etienne Marchand
Raphaëlle Pacault

Altos

Katya Polin
Delphine Blanc
Aya Murakami
Marta Paramo
Elisabeth Sordia
Pierre Vallet

Violoncelles

Julien Barre
Arnold Bretagne
Gulrim Choi
Thomas Luks
Emily Robinson

Contrebasses

Yann Dubost
François Leyrit
Christian Staude

Hautbois

Jasu Moisio
Lidewei de Sterck

Clarinettes

Nicola Boud
Fiona Mitchell

Bassons

Javier Zafra
Evolène Kiener

Contrebasson

Robert Percival

Cors

Martin Lawrence
Joseph Walters

Trompettes

Emmanuel Mure
Philippe Genestier

Trombones

Arnaud Brétécher
Stéphane Muller
Franck Poitrineau

Timbales

Rodolphe Théry

Orgue

Ronan Khalil

In paradisum

*In paradisum deducant te angeli,
in tuo adventu suscipiant te martyres,
et perducant te in civitatem sanctam Ierusalem.*

*Chorus angelorum te suscipiat,
et cum Lazaro quondam paupere
aeternam habeas requiem.*

Ach, zu kurz ist unsers Lebenslauf K.228

*Ach, zu kurz ist unsers lebenslauf
Kaum entstanden, hõr'n wir auf,*

Meistermusik K.477b

*Replevit me amaritudinibus ;
inebriavit me absinthio.
Inundaverunt aequae super caput meum ;
Dixi : Perii.*

Miserere mei K.90

Miserere mei.

Requiem, K.626

I. Introitus

*Requiem aeternam dona eis, Domine
et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus Deus in Sion
et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniet.
Requiem aeternam dona eis, Domine
et lux perpetua luceat eis.*

II. Kyrie

Kyrie eleison. Christe eleison.

Ne pulvis et cinis K.122

Basse

*Ne pulvis et cinis superbe te geras,
irati ne numinis fulmina feras;
fulmen et grando et horrida mors,
hominis perfidi justa sunt sors.*

Chœur

*Nos, pulvis et cinis, timentes, trementes,
prostrati ploramus ad te.
Da lumen, juvamen
ut sancta sequentes mortales
erecti sint spe.*

Que les anges te conduisent au paradis ;
que les martyrs t'accueillent à ton arrivée
et t'introduisent dans la cité sainte, Jérusalem

Que le chœur des anges te reçoive,
et qu'avec Lazare, le pauvre de jadis,
tu jouisses du repos éternel.

Ah, notre vie est trop courte
A peine nés, nous sommes déjà morts.

Il m'a rempli d'amertume ;
il m'a fait boire l'absinthe.
Les eaux se sont déversées sur ma tête ;
J'ai dit : « Je suis perdu ».

Prends pitié de moi.

Seigneur, donne-leur le repos éternel
et fais luire pour eux la lumière sans déclin.
C'est de Sion que notre louange doit s'élever vers toi
et de Jérusalem qu'il faut t'offrir nos sacrifices.
Exauce ma prière, toi vers qui iront tous les mortels.
Seigneur, donne-leur le repos éternel
et fais luire pour eux la lumière sans déclin.

Seigneur, aie pitié. Christ, aie pitié.

Basse

Pendant que tu règnes fièrement
parmi la poussière et les cendres
et que tu frappes avec des éclairs ;
la grande colère divine se déchaine,
le destin des mauvais hommes est juste.

Chœur

Nous, qui sommes poussières et cendres,
apeurés, tremblants, nous nous prosternons
devant toi et t'implorons.
Apporte-nous la lumière, ce secret espoir qui grandit
dans le chœur des mortels obéissants.

III. Sequentia

1. Dies irae

*Dies irae, dies illa solvet saeculum in favilla,
teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus, quando iudex est venturus,
cuncta stricte discussurus ?*

Jour de colère, ce jour-là qui réduira le monde en cendres, comme l'annoncent David et la Sibylle. Combien grand sera l'effroi, quand le juge apparaîtra, et tranchera avec rigueur ?

2. Tuba mirum

*Tuba mirum spargens sonum, per sepulchra regionum,
coget omnes ante thronum.
Mors stupebit et natura, cum resurget creatura,
judicanti responsura.
Liber scriptus proferetur in quo totum continetur,
unde mundus iudicetur.
Iudex ergo cum sedebit, quidquid latet, apparebit :
nil inultum remanebit.
Quid sum miser tunc dicturus ?
Quem patronum rogaturus, cum vix justus sit securus ?*

Le son éclatant de la trompette, se répandant au milieu des tombeaux, rassemblera les hommes devant le trône. La mort et la nature seront surprises lorsque la créature ressuscitera pour rendre compte au Juge. Le livre sera écrit, dans lequel sera consigné tout ce sur quoi le monde sera jugé. Lorsque le Juge siègera, tous les secrets seront dévoilés, et rien ne demeurera impuni. Malheureux que je suis, que dirai-je alors ? Quel protecteur invoquerai-je, quand le juste lui-même sera dans l'inquiétude ?

3. Rex tremendae

6 *Rex tremendae majestatis, qui salvandos salvas gratis.
Salva me, fons pietatis.*

Roi dont la majesté est redoutable, toi qui sauves par grâce, Sauve-moi, ô source de miséricorde.

III. Sequentia

4. Recordare

Recordare Jesu pie, quod sum causa tuae viae. Ne me perdas illa die. Quaerens me, sedisti lassus, redemisti crucem passus, tantus labor non sit cassus. Juste iudex ultionis, donum fac remissionis, ante diem rationis. Ingemisco, tamquam reus ; culpa rubet vultus meus ; supplicanti parce Deus. Qui Mariam solvisti, et latronem exaudisti, mihi quoque spem dedisti. Preces meae non sunt dignae, sed tu bonus fac benigne, ne perenni cremer igne. Inter oves locum praesta, et ab haedis me sequestra, statuens in parte dextra.

Souviens-toi, doux Jésus, que je suis la cause de ta venue sur terre. Ne me perds pas en ce jour. En me cherchant, tu t'es assis épuisé, tu m'as racheté par le supplice de la croix, que tant de souffrance ne soit pas inutile. Juge juste, fais-moi don du pardon avant le jour des comptes. Je gémiss comme un coupable, et je rougis de mes péchés ; Seigneur, pardonne à qui t'implore. Toi qui as absous Marie-Madeleine et exaucé le larron, à moi aussi, donne l'espérance. Mes prières ne sont pas dignes, mais toi, toi qui es bon, fais par ta miséricorde, que je ne brûle pas au feu éternel. Accorde-moi une place parmi les brebis, et des boucs sépare-moi, en me plaçant à ta droite.

5. Confutatis

*Confutatis maledictis, flammis acribus addictis.
Voca me cum benedictis.
Oro supplex et acclinis, cor contritum quasi cinis:
gere curam mei finis.*

Après avoir confondu les maudits et leur avoir assigné le feu cruel, appelle-moi parmi les élus. Suppliant et prosterné, je prie, le cœur brisé et comme réduit en cendres : prend soin de ma dernière heure.

6. Lacrimosa

*Lacrimosa dies illa, qua resurget ex favilla iudicandus
homo reus. Huic ergo parce Deus. Pie Jesu Domine, dona
eis requiem. Amen.*

Jour de larmes que ce jour où, de la poussière, ressuscitera le pécheur pour son jugement. Pardonne-lui, mon Dieu ! Seigneur, bon Jésus, accorde-lui le repos éternel. Amen.

IV. Offertorium

1. Domine Jesu Christe

*Domine Jesu Christe, Rex gloriae, libera animas omnium
fidelium defunctorum de poenis inferni, et de profundo
lacu. Libera eas de ore leonis, ne absorbeat eas tartarus,
ne cadant in obscurum. Sed signifer sanctus Michael
repraesentet eas in lucem sanctam quam olim Abrahae
promisisti et semini ejus.*

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivre les âmes de tous les fidèles défunts des peines de l'enfer et de l'abîme sans fond. Délivre-les de la gueule du lion, afin qu'ils ne soient pas engloutis par l'abîme et qu'ils ne sombrent pas dans les ténèbres. Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la sainte lumière que tu as jadis promise à Abraham et à sa postérité.

Quis te comprehendat, K anh.110

*Quis te comprehendat, te, Altissime, te, qui eras,
quies et qui eris,
me, quam felicem, qui te meum esse patrem corde credere et
te, te appellare possum. Cherubim, Seraphim omnes chori
angelorum hymnum laeti cantate Patri optimo. Hymnum
nostrum vestro jungimus.*

Qui peut te comprendre par l'esprit, toi, le Très-haut, qui étais, qui es et qui seras. Quel bonheur de pouvoir croire en mon cœur que tu es mon père et de t'appeler ainsi. Chérubins et séraphins, et vous, tous les chœurs d'anges, élevez dans l'agresse un hymne à notre Père de bonté. Nous joignons notre hymne au vôtre.

IV. Offertorium

2. Hostias

*Hostias et preces tibi Domine laudis offerimus. Tu suscipe
pro animabus illis, quarum hodie memoriam facimus.
Fac eas, Domine, de morte transire ad vitam. Quam olim
Abrahae promisisti et semini ejus.*

Nous t'offrons, Seigneur, le sacrifice et les prières de notre louange. Accepte-les pour ces âmes dont nous faisons mémoire aujourd'hui. Seigneur, fais-les passer de la mort à la vie. Ainsi que jadis tu l'as promis à Abraham et à sa postérité.

V. Sanctus

*Sanctus Dominus, Deus Sabaoth ! Pleni sunt caeli et terra
gloria tua ! Hosanna in excelsis !*

Saint le Seigneur, dieu des Forces célestes ! Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire ! Hosanna au plus haut des cieux !

VI. Benedictus

Sanctus Dominus, Deus Sabaoth ! Pleni sunt caeli et terra gloria tua ! Hosanna in excelsis !

Saint le Seigneur, dieu des Forces célestes ! Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire ! Hosanna au plus haut des cieus !

O Gottes Lamm, K.343/1

*O Gottes Lamm, dein Leben
Hast du als Lösegeld
Am Kreuz uns dargegeben;
Du starbst für alle Welt!*

*Wem das Verdienst hienieden
Des Glaubens du verlieh'n,
Nimm dort zum Lohn in Frieden
Zu deinen Sel'gen hin.*

*Die fromm in dir entschlafen,
Laß frei von Qual und Pein,
Laß frei von ew'gen Strafen
Bei dir, o Jesu, sein!*

*Laß gnädig sie empfinden,
Herr, deines Leidens Kraft,
Befreiung von den Sünden,
Was dein Genuß verschafft!*

Ô agneau de Dieu, ta vie
Tu l'as donnée en rançon
Sur la croix pour nous ;
Tu es mort pour le monde entier !

Ceux dont ici-bas la récompense
De leur foi a accordée par toi,
Prends-les dans la paix
Avec tes bienheureux.

Ceux qui se sont éteints pieusement en toi
Laisse-les libres du tourment et de la douleur,
Laisse-les libres du châtement éternel
Près de toi, ô Jésus !

Laisse-les ressentir, dans ta clémence,
Seigneur, la force de tes souffrances,
Que la délivrance du péché,
Leur soit accordée selon ta volonté !

VII. Agnus dei

*Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona eis requiem,
requiem sempiternam.*

Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde, donne-leur le repos, le repos éternel.

VIII. Communio

Lux aeterna luceat eis, Domine, cum sanctis tuis in aeternum, quia pius es. Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis. Cum sanctis tuis in aeternam, quia pius es.

Que la lumière éternelle luise pour eux Seigneur, en compagnie de tes saints et à jamais, parce que tu es miséricordieux. Seigneur, donne-leur le repos éternel et fais luire pour eux la lumière sans déclin, en compagnie de tes saints et à jamais, parce que tu es miséricordieux.

